

La virilité mise à nu et questionnée en direct

THÉÂTRE Dans *la Tendresse*, Julie Berès met en scène huit jeunes hommes de sensibilité et d'horizons divers, confrontés à leur imaginaire et au monde qu'ils construisent.

La question n'a pas encore de réponse, ou pas encore celle que l'on voudrait entendre dans l'instant. Mais elle a le mérite d'être posée sur un plateau de théâtre, crûment. Avec *la Tendresse*, Julie Berès interroge la virilité, la masculinité, bref ce qu'est un homme, un mec d'aujourd'hui, quand «MeToo est passé par là. Avec Kevin Keiss, Lisa Guez et Alice Zeniter, elle a enquêté auprès d'une cinquantaine de jeunes hommes et interrogé « pendant des mois des essais philosophiques, sociologiques et politiques sur la masculinité ». Sans pour autant produire du théâtre froidement documentaire, mais un spectacle vif, tourbillonnant, encourageant et auquel le public dit son adhésion fébrile, en saluant debout et souvent longuement les huit comédiens qui ne ménagent pas leurs effets, ni leurs efforts.

ENTRE FICTION ET RÉALITÉ

La Tendresse fait suite à *Désobéir*, qui, en 2017, « questionnait le parcours de quatre jeunes femmes issues de l'immigration ». Avec un certain effet

de miroir, puisque les jeunes hommes dont il est question ici sont convoqués pour dévoiler leur quotidien, sentimental, affectif, sexuel. Entre fiction et réalité, B-boy Junior (Junior Bosilla), Natan Bouzy, Alexandre Liberati, Tigran Mekhitarian, Djamil Mohamed, Romain Scheiner, Mohamed Seddiki et Naso Fariborzi interprètent ces personnages, et un peu de leur propre vécu. Ils sont comédiens pour partie, danseurs pour les autres, venus du classique ou encore du hip-hop. Et l'effet est visuellement saisissant. Envoutant, même, tant le ballet de ces jeunes corps parvient à assurer, dans sa diversité, une unité d'action.

UN SPECTACLE AUX ALLURES SAUVAGES

Dans un curieux décor sombre, sorte de passerelle encadrant deux portes géantes ouvrant sur la salle des douches après le sport ou vers l'inconnu, ils surgissent et s'élancent parfois vers le public, enjambent les premiers rangs, salle éclairée, comme pour chercher une communion avec les présents, comme aussi face à un miroir,

au-delà des mots, comme pour une fusion plus charnelle. Et en rythme. Histoire aussi, forcément, de souligner combien les questions posées sont à partager.

Comment draguer une fille en la respectant, comment se comprendre, se faire comprendre, comment ne pas forcer, comment ne pas rater une occasion... Comment devenir « bon » petit ami, puis mari, comment admettre et faire admettre dans le groupe ce que l'on est, quel que soit son genre, son inclination, que l'on soit hétéro endurci ou tendre, puceau, bi, homosexuel... Dans cette quête de « tendresse », le groupe évolue. Au fil des confidences, des certitudes vacillent, d'autres mutent, et le regard des uns sur les autres se fait plus chaud, plus lumineux. « Je ne voulais pas faire un spectacle militant », affirme Julie Berès. Elle a mitonné un spectacle aux allures sauvages, certes par moments un brin racoleur, mais qui ne laisse en tout cas pas indifférent, qui pose ses yeux où ça fait mal, et c'est plutôt bien vu. ■ **G. R.**

Du 4 au 22 mai, aux Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris 10^e; téléphone : 01 46 07 34 50.

